

Prévisions de l'effectif étudiant en équivalence au temps plein dans les universités du Québec, de 1998-1999 à 2012-2013

Juin 1999

■ INTRODUCTION	■ 1.4 L'évolution de la scolarité future
■ 1 CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES	■ 1.5 Les stagiaires postdoctoraux
■ 1.1 Le modèle : rappel	■ 2 RÉSULTATS
■ 1.2 La population selon la langue maternelle	■ CONCLUSION
■ 1.3 Ajustement des populations du recensement de 1991	■ ANNEXES

INTRODUCTION

Chaque année, le Ministère établit des prévisions quant à l'effectif étudiant. Celles qui font l'objet du présent rapport portent sur une période de quinze ans, soit celle qui débute en 1998-1999 et se termine en 2012-2013. Elles servent à la mise à jour des prévisions qui portent sur la période allant de 1997-1998 à 2011-2012¹ en s'appuyant essentiellement sur les données récentes de l'année universitaire 1997-1998.

En général, la méthode utilisée est la même que celle que nous avons adoptée depuis quelques années et qui est décrite dans le rapport portant sur la période 1987-2007². Nous avons utilisé les dernières perspectives de population établies par le Bureau de la statistique du Québec selon la région administrative, l'âge et le sexe, afin de fixer les prévisions relatives à l'effectif étudiant; ces perspectives portent sur la période allant de 1991 à 2041. Nous avons choisi le scénario A, aussi appelé scénario de référence, comme le recommande le Bureau de la statistique du Québec.

Dans les pages qui suivent, nous rappelons brièvement les principales caractéristiques méthodologiques de nos prévisions ainsi que les particularités des prévisions pour la période s'étendant de 1998-1999 à 2012-2013. Viennent ensuite les faits saillants des résultats de ces prévisions.

1 CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES

1.1 Le modèle : rappel

Rappelons que le modèle sur lequel nous nous sommes appuyés dans le présent rapport comporte trois éléments principaux :

- les caractéristiques des personnes étudiant à l'université;
- l'évolution de la scolarité universitaire;
- l'évolution de la population québécoise par région.

La dernière année d'observation, soit 1997-1998, sert à établir les caractéristiques des personnes étudiant à l'université, c'est-à-dire leur nombre et les taux de scolarité universitaire.

Au point de départ (au temps « 0 »), le taux de scolarité (T_0) se calcule en rapportant le nombre d'étudiantes et d'étudiants dans les universités du Québec, en équivalence au temps plein (EEETP)³, à la population du Québec (P_0), eu égard aux différents paramètres de ventilation (le sexe, le groupe d'âges, la langue maternelle, le régime d'études et la région d'origine). Comme le recensement du Canada de 1991 et les prévisions de population établies par le Bureau de la statistique du Québec comprennent désormais les résidents non permanents⁴, il n'est plus nécessaire de calculer et de projeter la partie de l'effectif étudiant qui vient d'une autre province ou d'un autre pays, comme par le passé.

Les effectifs étudiants prévus dans un établissement d'enseignement universitaire donné (i) résultent donc de l'utilisation des taux de scolarité universitaire relatifs à cet établissement (selon le sexe, le groupe d'âges, la langue maternelle, le régime d'études et la région) de même que de la projection de la population (P). Au temps « t », on obtient ainsi :

La première étape des prévisions établies dans le présent rapport procède de l'utilisation de taux de scolarité fixes pour chaque université, à l'instar des prévisions antérieures. La seconde étape permet d'ajuster la prévision établie à l'aide de taux fixes pour chaque établissement selon le relevé provisoire des effectifs étudiants de l'automne 1998, effectué par la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) à la fin de septembre 1998. Cette dernière opération fait varier le facteur d'évolution de la scolarité de chaque établissement d'enseignement universitaire.

1.2 La population selon la langue maternelle

Dans les derniers exercices de prévisions ayant fait l'objet d'une publication, nous signalions que l'information relative à la langue maternelle de la population québécoise future n'apparaissait pas dans les projections régionales du Bureau de la statistique du Québec. Cette affirmation demeure vraie aujourd'hui. Cependant, comme des données du recensement de 1996 relatives à la langue maternelle étaient disponibles, au moment où nous avons fait nos prévisions d'effectifs étudiants, nous les avons utilisées. Nous avons gardé, pour la durée de nos prévisions, les proportions d'allophones et d'anglophones observées en 1996. Cette solution a l'avantage de ne pas rendre nécessaire la réalisation de travaux en démoulinguistique. Vous trouverez à l'[annexe 1](#), pour chacun des sexes et pour chaque région administrative, la répartition en pourcentage de la population selon la langue maternelle. La méthode de Michel Paillé⁵ a servi à la répartition des déclarations multiples.

Les données de Statistique Canada sur le recensement de 1996 permettent de constater que, dans les 16 régions administratives du Québec, la population francophone représente de 49 p. 100 (Nord-du-Québec) à un peu plus de 99 p. 100 (Bas-Saint-Laurent) de la population totale; la population anglophone forme de 0,6 p. 100 (Bas-Saint-Laurent) à près de 19 p. 100 (Montréal) de la population de ces mêmes régions administratives, tandis que les allophones en constituent de 0,1 p. 100 (Bas-Saint-Laurent, sexe féminin) à plus de 46 p. 100 (Nord-du-Québec).

Bien entendu, les tableaux de l'[annexe 1](#) constituent un résumé de l'information utilisée dans la rédaction du présent rapport. En effet, nous avons exploité les statistiques relatives à la langue maternelle des habitants de chaque région administrative, selon les groupes d'âges quinquennaux et selon le sexe.

1.3 Ajustement des populations du recensement de 1991

D'une façon générale, les données brutes d'un recensement comportent toujours des sous-estimations plus ou moins importantes. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les prévisions de la population du Québec établies par le Bureau de la statistique du Québec par région administrative ont pour données de base celles du recensement de 1991. Cependant, le Bureau de la statistique du Québec a utilisé les données révisées du recensement du Canada de 1991, pour tenir compte du sous-dénombrement estimé dans ce recensement.

1.4 L'évolution de la scolarité future

Rappelons que, pour chaque établissement universitaire, nous avons d'abord établi une prévision fondée sur des taux de scolarité fixes. Par la suite, nous avons modifié la prévision relative à l'effectif étudiant de chaque établissement de la façon suivante : à partir des données du relevé provisoire de l'effectif étudiant de l'automne 1998 fait par la CREPUQ à la fin de septembre 1998, nous avons estimé l'effectif étudiant de 1998-1999 en EEETP. Nous avons ensuite comparé les résultats de ces estimations aux prévisions faites avec des taux de scolarité universitaire fixes pour l'année 1998-1999. Pour cette année-là, nous avons supposé que les estimations faites à partir des données provisoires de la CREPUQ se révèlent exactes; à la lumière des observations des dernières années, notre hypothèse semble très valable, puisque l'effectif du trimestre d'automne compte pour beaucoup dans l'évaluation en EEETP de l'effectif pour l'ensemble d'une année universitaire. Ces estimations constituent donc la prévision retenue pour l'année 1998-1999.

Pour les années subséquentes, à l'aide d'une règle de trois, nous avons révisé la prévision de chaque établissement universitaire selon l'écart observé entre notre prévision, fondée sur des taux de scolarité fixes, et l'estimation pour l'année 1998-1999, faite à partir des données provisoires fournies par la CREPUQ au sujet de l'effectif étudiant de l'automne 1998. Cette opération équivaut à assurer la conformité des taux de scolarité universitaire de chaque établissement avec l'estimation de la situation pour 1998-1999. Ensuite, nous avons fait évoluer les taux de scolarité universitaire de l'ensemble du Québec à partir de données relatives aux élèves des cégeps et de données extrinsèques, comme les prévisions économiques faites par le Conference Board du Canada, le Conseil du patronat du Québec et les économistes de différentes banques canadiennes (été et automne 1998).

Pour 1999, plusieurs organismes comme l'OCDE, le Conseil du patronat du Québec, la Banque CIBC et la Banque de Montréal prévoient que l'économie canadienne stagnera, ou même, ralentira. Pour ce qui est du Québec, la Banque de Montréal (novembre 1998) prévoit un

taux de chômage dépassant 10 p. 100 en 1999 et même en 2000. Le Conseil du patronat du Québec et le Mouvement Desjardins (novembre 1998) prévoient également un taux de chômage qui excédera 10 p. 100 en 1999.

À la lumière de ces prévisions et compte tenu d'autres considérations, comme l'évolution de l'effectif étudiant de sexe féminin (les taux de scolarité universitaire des femmes sont aujourd'hui sensiblement plus élevés que ceux des hommes), l'assainissement des finances du gouvernement du Québec (qui a des répercussions sur celles des universités), la réduction de l'emploi pour les diplômées et les diplômés de l'enseignement universitaire, de même que l'évolution de la scolarité universitaire au cours des cinq dernières années, nous avons maintenu la diminution des taux de scolarité universitaire de 1999-2000 à 2001-2002 (voir l'[annexe 2](#), colonnes E et F). À compter de 2002-2003, nous supposons que la scolarité universitaire se maintiendra au même niveau que celle de 2001-2002. Mentionnons que l'année universitaire 1993-1994 est celle au cours de laquelle les taux de scolarité universitaire ont atteint un sommet au Québec.

Arrêtons-nous à l'hypothèse de l'évolution des taux de scolarité présentée à l'[annexe 2](#). Il va sans dire que nous aurions pu retenir d'autres hypothèses relatives à l'évolution des taux de scolarité, par exemple une diminution un peu moins prononcée. Cependant, la prévision du nombre d'élèves de l'enseignement ordinaire inscrits à temps plein dans les cégeps pour les dix prochaines années soutient notre choix. En effet, les nouvelles normes d'admission au cégep, sensiblement plus rigides, provoqueront une diminution importante des entrées. Les établissements universitaires seront à leur tour touchés par ce phénomène. Si nous avons retenu une hypothèse « pessimiste », nous aurions obtenu une prévision avoisinant 150 000 étudiantes et étudiants pour 2012-2013.

À la suite des commentaires que nous avons faits dans les paragraphes précédents, nous pouvons ajouter que l'évolution générale des effectifs étudiants se situera, au cours des prochaines années, au-dessous de l'évolution démographique de la population en âge de fréquenter l'université.

1.5 Les stagiaires postdoctoraux

À partir de 1996-1997, l'effectif étudiant en équivalence au temps plein recensé dans notre rapport de prévisions comprend les personnes qui font des stages postdoctoraux. Nous en avons dénombré 583 durant cette année universitaire et 871 en 1997-1998. Toutefois, comme les stagiaires postdoctoraux représentent environ 0,5 p. 100 de l'effectif étudiant financé par le Ministère, nous avons retenu un nombre fixe pour chaque établissement et pour chacune des années de nos prévisions. Ainsi, pour l'ensemble du réseau universitaire, nous avons ajouté 801 unités d'EEETP à chacune des quinze années de nos prévisions.

Dans la plupart des établissements, l'ajout de l'effectif des stagiaires postdoctoraux calculé en EEETP ne modifie guère l'effectif étudiant total. Il faut également souligner que certains établissements comme les constituantes de l'Université du Québec dénombraient déjà dans leur effectif étudiant, avant 1996-1997, les personnes faisant des stages postdoctoraux.

2 RÉSULTATS

En se référant au [tableau](#) portant sur les *Prévisions de l'effectif étudiant en équivalence au temps plein (EEETP) pour la période allant de 1998-1999 à 2012-2013*, on peut prévoir que l'effectif étudiant en équivalence au temps plein qui fréquentera les universités québécoises en 2012-2013 sera inférieur à celui de 1997-1998. En effet, nous prévoyons qu'il y aura 152 360 étudiantes et étudiants à la fin de la période de prévision par rapport aux 155 060 qui ont été dénombrés au cours de la dernière année d'observation. Nous nous attendons donc à une baisse de l'effectif étudiant de 1,7 p. 100, soit une diminution de 2 700 étudiantes et étudiants en équivalence au temps plein. Cependant, par rapport à l'effectif étudiant de 1992-1993 (168 271), la diminution atteint 9,5 p. 100, ce qui représente une baisse de 15 911 étudiantes et étudiants (EEETP).

L'année 1994-1995 se distingue par un changement très important dans l'évolution de l'effectif étudiant : elle marque non seulement un arrêt dans la croissance des taux de scolarité universitaire au Québec, mais encore une diminution importante de ceux-ci. Ainsi, l'effectif total du réseau universitaire québécois en équivalence au temps plein diminue de 2,8 p. 100 de 1993-1994 à 1994-1995 et de 2,3 p. 100 de 1994-1995 à 1995-1996. Si la scolarité universitaire continuait de se détériorer après 2001-2002, notre prévision pourrait se révéler un peu trop forte, car, à peu de chose près, nous n'avons fait varier que très modérément, pour la période des quinze années de nos prévisions, le niveau de la scolarité tel qu'il est estimé pour 1998-1999. Si l'effectif total des universités a de nouveau tendance à s'accroître tout à la fin de notre période de prévision, la structure par âge, prévue pour la population du Québec, en est la cause.

L'évolution des effectifs étudiants n'est pas la même pour tous les établissements. Pour 47 p. 100 de ces derniers, l'effectif déterminé pour 2012-2013 est moins élevé que l'effectif actuel. Pour certains, les baisses prévues sont plus prononcées. C'est le cas de l'Université du Québec à Chicoutimi : -19,5 p.100; de l'Université du Québec à Rimouski : -17,0 p. 100; de l'Université Laval : -10,1 p. 100; de l'Université du Québec à Trois-Rivières : -9,8 p. 100.

À l'opposé, d'autres établissements voient leurs effectifs se stabiliser ou même augmenter en 2012-2013. Si nous excluons le cas de l'École

de technologie supérieure qui connaît encore une période de croissance relativement importante, nous notons que l'École Polytechnique de Montréal verra son effectif augmenter de près de 8,5 p. 100 et que l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal et l'Université du Québec à Hull verront leur effectif étudiant croître de plus de 5 p. 100. Quant aux établissements où la langue d'enseignement est l'anglais, les augmentations prévues de leurs effectifs étudiants s'avéreront tant et aussi longtemps que sera valable l'hypothèse selon laquelle l'augmentation des droits de scolarité qu'ils exigent des étudiantes et des étudiants non québécois n'influe pas sur le nombre de celles et ceux qui s'y inscrivent.

Il demeure néanmoins que, de façon générale, notre prévision laisse supposer une diminution des effectifs étudiants de 14,1 p. 100 par rapport à celle qui portait sur la période allant de 1992-1993 à 2006-2007 ((174 495 - 149 870) / 174 495 X 100).

Prévision	1991	1993	1997	1998	2001	2006
1992-2006	164 405	170 649	174 945	176 095	178 695	174 495
1995-2009	164 405	167 886	158 608	160 547	164 348	160 775
1996-2010	164 405	167 886	155 646	155 375	153 832	149 651
1997-2011	164 405	167 886	154 996	155 134	153 585	149 349
1998-2012	164 405	167 886	155 060	155 608	154 086	149 870

Cette diminution de 14,1 p. 100 montre bien le ralentissement dans la croissance de la scolarité universitaire survenu après 1992-1993 et, plus précisément, la baisse observée à compter de 1994-1995. Dans les prévisions qui portaient sur la période allant de 1992-1993 à 2006-2007, on misait sur une augmentation marquée de la scolarité universitaire jusqu'en 1994-1995, puis sur une croissance légère jusqu'en 2004-2005.

Le [graphique](#) portant sur l'Évolution relative de l'effectif étudiant, de la population âgée de 18 à 29 ans et de la scolarité universitaire, au Québec, de 1976-1977 à 2012-2013 nous permet de comparer l'évolution relative de l'effectif étudiant de 1976-1977 à 2012-2013 à celle de la population du Québec âgée de 18 à 29 ans de même qu'à celle de la scolarité universitaire. Nous constatons que, malgré une baisse substantielle (17 p. 100) de la population âgée de 18 à 29 ans, à partir de 1983-1984 jusqu'à 1992-1993, l'effectif étudiant a connu une hausse très importante durant la même période (26 p. 100). Nous remarquons aussi qu'après 1992-1993 la population, l'effectif étudiant et la scolarité sont très liés. Comme nos prévisions misent sur une scolarité universitaire qui va diminuant jusqu'en 2001-2002, l'écart se creuse entre la courbe de la scolarité et celle de la population âgée de 18 à 29 ans.

CONCLUSION

Les prévisions qu'on trouve dans le présent rapport diffèrent peu de celles qui portent sur la période allant de 1997-1998 à 2011-2012 du fait que nous avons bien évalué, au début de l'année 1998, l'écart entre la scolarité universitaire de 1996-1997 et celle de 1997-1998 et que nous n'avons presque pas modifié la tendance prévue à ce moment-là. Nous savons que la scolarité universitaire avait déjà commencé à diminuer d'une façon manifeste en 1994-1995 et en 1995-1996 et cette diminution s'est poursuivie en 1996-1997 et en 1997-1998. Puisque nous considérons comme probable une certaine baisse de la scolarité jusqu'en 2001-2002, nous prévoyons une baisse de l'effectif étudiant au cours des prochaines années; elle sera cependant atténuée par l'évolution de la structure par âge de la population du Québec qui se révèle plutôt favorable aux universités durant six ou sept ans. Puis, après avoir atteint son plus bas niveau en 2007-2008 et en 2008-2009, l'effectif étudiant devrait être à la hausse au début des années 10, dans la mesure où la structure par âges de la population redevient favorable aux universités et, aussi, dans la mesure où la scolarité universitaire pourrait connaître une amélioration après une longue période de grisaille.

[GRAPHIQUE](#)

Évolution relative de l'effectif étudiant, de la population âgée de 18 à 29 ans et de la scolarité universitaire, au Québec, de 1976-1977 à 2012-2013

ANNEXES

[ANNEXE 1](#)

Répartition de la population féminine du Québec par région administrative, selon la langue maternelle, pour l'année 1996 (en pourcentage)

Répartition de la population masculine du Québec par région administrative, selon la langue maternelle, pour l'année 1996 (en pourcentage)

[ANNEXE 2](#)

Prévisions de l'effectif étudiant en équivalence au temps plein (EEETP) pour la période allant de 1998-1999 à 2012-2013 : comparaison entre la prévision à taux fixes et les prévisions ajustées, qui tiennent compte de l'observation préliminaire de l'effectif étudiant de l'automne 1998

ANNEXE 3

Note au sujet de l'évolution relative de l'effectif étudiant en équivalence au temps plein (EEETP), de la population âgée de 18 à 29 ans et de la scolarité universitaire

Dans le cas de l'effectif étudiant, nous avons établi un indice en rapportant le nombre d'étudiantes et d'étudiants calculé en EEETP de chaque année d'observation et de chaque année de prévision au nombre d'étudiantes et d'étudiants également calculé en EEETP pour l'année 1997-1998; nous avons multiplié par 100 le résultat de chacune de ces opérations. La dernière année d'observation, soit 1997-1998, représente donc le nombre de base, qui est 100.

Pour établir l'indice de l'évolution de la population, nous avons retenu l'ensemble de la population du Québec âgée de 18 à 29 ans. Nous avons rapporté la population de chaque année d'observation et de chaque année de prévision à la population estimée pour l'année 1997; nous avons multiplié par 100 le résultat de chacune de ces opérations. L'année 1997 constitue ainsi le nombre de base, soit 100, en ce qui regarde l'évolution de la population.

Quant à la scolarité universitaire, nous avons d'abord rapporté, pour chaque année d'observation, l'effectif étudiant calculé en équivalence au temps plein à la population du Québec âgée de 18 à 29 ans. Cette opération nous a permis d'obtenir une mesure annuelle de la scolarité universitaire. Par la suite, nous avons établi un indice en rapportant la mesure annuelle de 1976-1977 à 1996-1997 à celle de 1997-1998; nous avons ensuite multiplié par 100 le résultat de chacune de ces opérations. L'année 1997-1998 représente donc le nombre de base, soit encore 100, quant à la scolarité universitaire. Pour la période de prévision, c'est-à-dire de 1998-1999 à 2012-2013, nous avons utilisé les valeurs de la scolarité universitaire du tableau de l'[annexe 2](#), colonne E.

¹ Jacques LAVIGNE. *Prévisions de l'effectif étudiant en équivalence au temps plein dans les universités du Québec, de 1997-1998 à 2011-2012*, Québec, ministère de l'Éducation, Enseignement supérieur, DERU, juillet 1998, 19 pages.

² André LESPÉRANCE et Jacques LA HAYE. *Les prévisions de l'effectif étudiant universitaire pour investissements : méthodologie générale et prévisions 1987-1988 à 2007-2008*, Québec, ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science, DGERU, décembre 1988, p. 3-8.

³ La mesure de la scolarité se calcule à l'aide de l'équivalence au temps plein (EEETP, auparavant EETC). Un EEETP correspond à la charge de travail normale établie en unités (auparavant crédits) pour une étudiante ou un étudiant fréquentant une université à temps plein

au cours d'une année universitaire. Cette charge est évaluée à 30 unités par année universitaire. Pour plus de précisions concernant le dénombrement des étudiantes et des étudiants en équivalence au temps plein, voir : Jacques LA HAYE. *Politique générale et méthode de dénombrement de l'effectif étudiant en équivalence au temps plein (EEETP) à partir du système « RECU »*, Québec, ministère de l'Éducation, Direction générale des affaires universitaires et scientifiques, novembre 1995, p. 9-34.

⁴ « Personnes qui sont titulaires d'un permis de séjour pour étudiantes et étudiants, d'un permis de travail ou d'un permis ministériel, ou qui revendiquent le statut de réfugiés. » (Source : lettre de M. Guy Oddo, de Statistique Canada, à M. Pierre Ducharme, du ministère de l'Éducation, septembre 1992.)

⁵ Michel PAILLÉ. *Nouvelles tendances démolinguistiques dans l'île de Montréal, 1981-1996*, Québec, Conseil de la langue française, « Notes et documents », n° 71, 1989, p. 152.



Les questions et commentaires peuvent être adressés à *Jacques Lavigne*, Service des analyses



par courrier électronique



ou par téléphone : (418) 644-1262.



dernière révision le 13 septembre 1999

 *Retour
à la page
d'accueil*

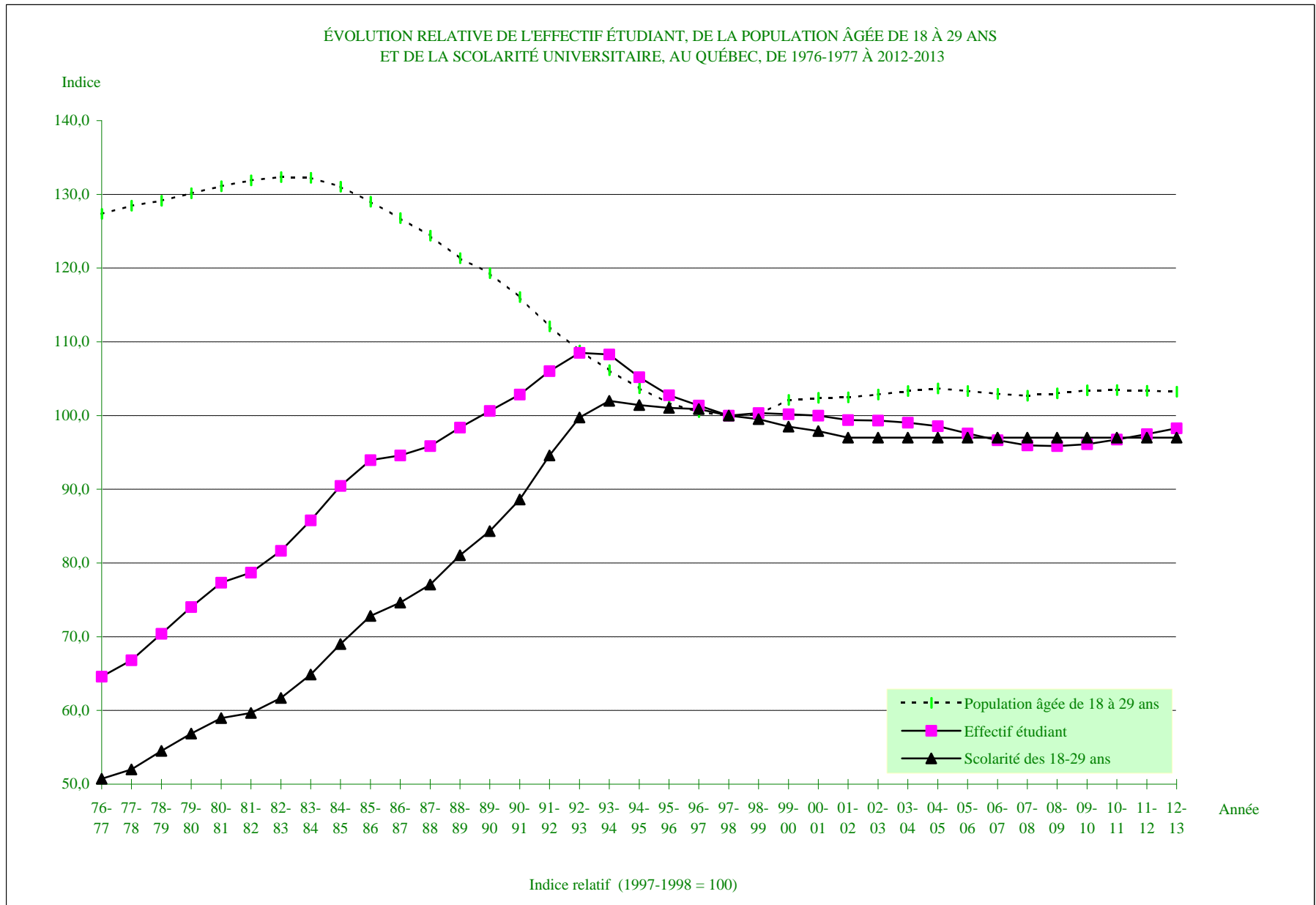
PRÉVISIONS DE L'EFFECTIF ÉTUDIANT EN ÉQUIVALENCE AU TEMPS PLEIN (EETP) POUR LA PÉRIODE ALLANT DE 1998-1999 À 2012-2013

Établissements	OBSERVATIONS			PRÉVISIONS														VARIATION	
	1995-1996	1996-1997	1997-1998	1998-1999	1999-2000	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004	2004-2005	2005-2006	2006-2007	2007-2008	2008-2009	2009-2010	2010-2011	2011-2012	2012-2013	2012-1997
LAVAL	25401	24810	25410	25660	25591	25509	25231	25105	24862	24531	24045	23588	23171	22942	22789	22754	22785	22849	-10,08%
McGILL	22993	22804	21895	21603	21657	21574	21467	21455	21454	21430	21310	21203	21204	21379	21629	21866	22070	22246	1,60%
BISHOP'S	2168	2156	2037	2071	2050	2038	2026	2025	2022	2017	2002	1985	1979	1993	2015	2041	2063	2084	2,31%
MONTRÉAL	24539	24028	23427	23326	23377	23333	23277	23309	23305	23259	23109	22959	22877	22929	23073	23294	23538	23775	1,49%
POLYTECHNIQUE	3618	3527	3548	3773	3791	3772	3745	3733	3729	3722	3694	3668	3660	3680	3715	3759	3806	3851	8,54%
HEC	4989	5347	5637	5956	5934	5912	5865	5865	5855	5840	5801	5765	5745	5757	5790	5840	5898	5954	5,62%
CONCORDIA	16709	16711	16775	16999	16876	16816	16698	16713	16713	16690	16602	16521	16484	16537	16655	16832	17030	17227	2,69%
SHERBROOKE	12380	12304	12118	12025	12060	12085	12013	12010	11951	11876	11715	11553	11419	11375	11370	11427	11511	11600	-4,27%
UQ																			
UQAM	23237	22756	22045	22041	21918	21901	21796	21839	21838	21805	21685	21567	21481	21482	21572	21766	22012	22262	0,98%
UQTR	7459	7238	6947	6671	6668	6690	6656	6658	6621	6570	6468	6370	6271	6219	6187	6196	6225	6264	-9,83%
UQAC	4151	3965	3879	3839	3828	3824	3779	3749	3702	3637	3545	3451	3360	3288	3224	3179	3143	3121	-19,54%
UQAR	2784	2582	2424	2531	2496	2471	2435	2410	2371	2331	2267	2212	2158	2117	2081	2056	2029	2011	-17,04%
UQAH	2843	2839	2763	2737	2716	2718	2721	2739	2753	2763	2767	2773	2774	2786	2808	2839	2874	2913	5,43%
UQAT	1160	1083	1018	1117	1106	1101	1092	1092	1085	1079	1067	1054	1041	1029	1022	1019	1018	1017	-0,10%
INRS	225	239	238	235	233	231	229	229	229	229	228	227	227	225	224	223	223	223	-6,30%
IAF	72	85	84	86	86	86	87	87	87	87	86	86	86	86	86	87	87	88	4,76%
ENAP	530	496	420	420	420	418	417	416	416	416	414	412	410	408	405	403	402	401	-4,52%
ETS	1888	1998	2141	2261	2313	2337	2360	2375	2367	2360	2336	2315	2294	2280	2276	2287	2311	2338	9,20%
TELUQ	2190	2183	2254	2257	2231	2212	2192	2190	2185	2180	2170	2161	2150	2141	2133	2130	2133	2136	-5,24%
TOTAL	159336	157151	155060	155608	155351	155028	154086	153999	153545	152822	151311	149870	148791	148653	149054	149998	151158	152360	-1,74%

NOTES : 1. L'effectif étudiant exclut les résidents et les résidentes en médecine. Toutefois, à compter de 1996-1997, les données comprennent les stagiaires postdoctoraux.

2. Pour établir les taux de scolarité, nous avons utilisé des taux fixes correspondant à la situation observée en 1997-1998; nous avons ensuite ajusté la prévision pour 1998-1999 de chaque établissement afin de tenir compte de l'observation provisoire à laquelle nous pouvions nous référer à l'automne 1998 (données préliminaires de la CREPUQ).

De 1999-2000 à 2001-2002, les taux de scolarité continuent à diminuer; à partir de 2002-2003, ils demeurent fixes.



ANNEXE 1

ÉPARTITION DE LA POPULATION FÉMININE DU QUÉBEC PAR RÉGION ADMINISTRATIVE,
SELON LA LANGUE MATERNELLE, POUR L'ANNÉE 1996 (en pourcentage)

Régions	Français	Anglais	Autre	Total
Abitibi-Témiscamingue	94,4	3,9	1,7	100,0
Bas-Saint-Laurent	99,3	0,6	0,1	100,0
Chaudière-Appalaches	98,8	0,9	0,3	100,0
Côte-Nord	87,3	5,4	7,3	100,0
Estrie	89,3	8,9	1,8	100,0
Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine	89,8	9,3	0,9	100,0
Lanaudière	96,4	2,1	1,5	100,0
Laurentides	91,4	6,5	2,1	100,0
Laval	76,6	6,7	16,7	100,0
Mauricie—Bois-Francs	97,6	1,3	1,1	100,0
Montréal	86,6	9,0	4,4	100,0
Montréal	54,4	18,8	26,8	100,0
Nord-du-Québec	48,3	3,2	48,5	100,0
Outaouais	80,4	15,6	4,0	100,0
Québec	96,3	2,0	1,7	100,0
Saguenay—Lac-Saint-Jean	98,9	0,7	0,4	100,0
Ensemble du Québec	81,7	8,8	9,5	100,0

Source : Statistique Canada, exploitation du recensement de 1996.

ANNEXE 1 (Suite)

DÉPARTITION DE LA POPULATION MASCULINE DU QUÉBEC PAR RÉGION ADMINISTRATIVE,
SELON LA LANGUE MATERNELLE, POUR L'ANNÉE 1996 (en pourcentage)

Régions	Français	Anglais	Autre	Total
Abitibi-Témiscamingue	94,4	3,9	1,7	100,0
Bas-Saint-Laurent	99,2	0,6	0,2	100,0
Chaudière-Appalaches	98,8	0,9	0,3	100,0
Côte-Nord	87,5	5,4	7,1	100,0
Estrie	89,4	8,6	2,0	100,0
Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine	89,2	9,8	1,0	100,0
Lanaudière	96,0	2,1	1,9	100,0
Laurentides	90,9	6,6	2,5	100,0
Laval	74,8	7,0	18,2	100,0
Mauricie—Bois-Francs	97,4	1,3	1,3	100,0
Montréal	86,3	8,9	4,8	100,0
Montréal	52,0	18,9	29,1	100,0
Nord-du-Québec	49,6	4,1	46,3	100,0
Outaouais	79,4	16,0	4,6	100,0
Québec	96,1	2,0	1,9	100,0
Saguenay—Lac-Saint-Jean	98,8	0,8	0,4	100,0
Ensemble du Québec	81,3	8,7	10,0	100,0

Source : Statistique Canada, exploitation du recensement de 1996.

ANNEXE 2

PRÉVISIONS DE L'EFFECTIF ÉTUDIANT EN ÉQUIVALENCE AU TEMPS PLEIN (EEETP) POUR LA PÉRIODE ALLANT DE 1998-1999
 À 2012-2013 : COMPARAISON ENTRE LA PRÉVISION À TAUX FIXES ET LES PRÉVISIONS AJUSTÉES, QUI TIENNENT COMPTE
 DE L'OBSERVATION PRÉLIMINAIRE DE L'EFFECTIF ÉTUDIANT DE L'AUTOMNE 1998

Année universitaire	Première prévision : à taux fixes (selon l'observation de 1997-1998)	Deuxième prévision : ajustée selon l'observation préliminaire de la CREPUQ de l'automne 1998	Rapport entre la première et la deuxième prévision	Facteur d'ajustement fondé sur une hypothèse d'évolution des taux de scolarité		Troisième prévision : ajustée selon l'hypothèse de l'évolution des taux de scolarité
				Selon l'observation de 1997-1998	Selon l'effectif estimé pour l'année 1998-1999	
A	B	C	D = C/B X 100	E	F	G = C X F/100
1997-1998	155 060	155 060	100,0	100,0	-	-
1998-1999	156 376	155 581	99,5	99,5	100,0	155 608
1999-2000	157 710	156 904	99,5	98,5	99,0	155 351
2000-2001	158 412	157 598	99,5	97,9	98,4	155 028
2001-2002	158 840	158 021	99,5	97,0	97,5	154 086
2002-2003	158 757	157 936	99,5	97,0	97,5	153 999
2003-2004	158 295	157 474	99,5	97,0	97,5	153 545
2004-2005	157 550	156 731	99,5	97,0	97,5	152 822
2005-2006	155 994	155 182	99,5	97,0	97,5	151 311
2006-2007	154 510	153 705	99,5	97,0	97,5	149 870
2007-2008	153 395	152 596	99,5	97,0	97,5	148 791
2008-2009	153 251	152 454	99,5	97,0	97,5	148 653
2009-2010	153 663	152 865	99,5	97,0	97,5	149 054
2010-2011	154 632	153 831	99,5	97,0	97,5	149 998
2011-2012	155 827	155 022	99,5	97,0	97,5	151 158
2012-2013	157 063	156 254	99,5	97,0	97,5	152 360

N. B. : Les données de la colonne G constituent un résumé d'un certain nombre de calculs faits pour chaque établissement universitaire;
 l'arrondissement des fractions crée certains écarts.